Marie DE RUGY, *Aux confins des empires. Cartes et constructions territoriales dans le nord de la péninsule indochinoise (1885-1914)*

Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. « Histoire contemporaine », 2018
(312 p.)

Éloi Ficquet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoiremesure/14309>

DOI : 10.4000/histoiremesure.14309

ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2021

Pagination : 189-192

ISBN : 978-2-7132-2883-4

ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Éloi Ficquet, « Marie DE RUGY, *Aux confins des empires. Cartes et constructions territoriales dans le nord de la péninsule indochinoise (1885-1914)* », *Histoire & mesure* [En ligne], XXXVI-1 | 2021, mis en ligne le 30 juin 2021, consulté le 06 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/14309> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.14309>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juin 2022.

© Éditions de l'EHESS

Marie DE RUGY, *Aux confins des empires. Cartes et constructions territoriales dans le nord de la péninsule indochinoise (1885-1914)*

Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. « Histoire contemporaine », 2018 (312 p.)

Éloi Ficquet

RÉFÉRENCE

Marie DE RUGY, *Aux confins des empires. Cartes et constructions territoriales dans le nord de la péninsule indochinoise (1885-1914)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. « Histoire contemporaine », 2018 (312 p.)

- 1 En 1873, la publication de la « Carte générale de l'Indo-Chine » dessinée par le lieutenant de vaisseau Francis Garnier offre la synthèse visuelle de trois années de mission d'exploration du cours supérieur du fleuve Mékong. Les résultats de cette expédition sont présentés en quatre volumes, dont un atlas comprenant, outre la carte générale, dix cartes détaillées de sections de l'itinéraire le long du fleuve et ses affluents. Ces connaissances inédites reconfigurent la représentation de territoires difficiles à pénétrer pour des explorateurs européens. À cette fin, 65 positions astronomiques nouvelles permettent de réviser le canevas de cartes antérieures produites depuis les premières cartes de la péninsule indochinoise dues aux missions jésuites en Chine aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles. Pour atteindre la complétude des connaissances disponibles, la carte intègre aussi les travaux récents d'un missionnaire français au Tibet et ceux de la mission britannique conduite par le major Sladen pour la description du cours supérieur de l'Irrawaddy en haute Birmanie. Malgré ces efforts d'exhaustivité, de nombreuses zones restent blanches d'observations de première main

et sont remplies par quelques indications hypothétiques. Par la suite, les positions relevées par la mission d'exploration du Mékong seront reprises par d'autres explorateurs cherchant à pousser plus loin les limites de la connaissance, en s'appuyant sur une présence militaire renforcée. Les cartes générales de la région produites par ces expéditions présentent les zones montagneuses reculées dans la continuité des territoires des plaines sous contrôle. Elles participent ainsi à la promotion d'une conception large et intégrée des bassins du Mékong et du fleuve Rouge ; elles alimentent les visées expansionnistes du projet colonial. Dès 1871, Garnier est honoré de la médaille d'or de la société de Géographie pour avoir mené à bien ce travail d'exploration en équipe. Les années suivantes il poursuit seul ses travaux de reconnaissance du cours supérieur du Mékong en parcourant les territoires du Yunnan et du Tibet. À la fin 1873, après la publication inaugurant une prometteuse carrière de géographe militaire, c'est en soldat qu'il meurt à Hanoï dans une opération de « pacification » contre les insurgés chinois dits « Pavillons noirs ». Ce portrait contient à lui seul différents aspects de la géographie comme science au service de la conquête coloniale, qui n'est pas totalement subordonnée à des finalités politiques, mais cherche sa propre autonomie en tant que pratique savante s'inscrivant à la croisée de plusieurs dispositifs de production et de transmission.

- 2 La cartographie d'exploration des hautes terres de la péninsule indochinoise, qui ne saurait être réduite à la figure de Garnier, constitue le point de départ de l'importante étude publiée par Marie de Rugy. Cette partie préliminaire, traitée avec une grande acuité et clarté de propos, offre une synthèse remarquable, mais c'est sur l'après-exploration que porte l'essentiel de l'enquête. La borne chronologique de 1885 correspond à l'instauration du protectorat français sur l'Annam-Tonkin, préfigurant la création deux ans plus tard de l'Union indochinoise. Cette date correspond aussi à la dernière guerre anglo-birmane qui mènera à l'intégration de la Birmanie dans l'Inde britannique ou Raj. L'ouvrage se ferme decrescendo sur l'année 1914, sans véritable explication sur cette borne. L'achèvement de la ligne ferroviaire du Yunnan en 1910 concrétise un projet d'intégration qui avait motivé l'annexion du Tonkin, sans provoquer le « retournement spatial » attendu d'une périphérie restant distante. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale et l'envoi de troupes coloniales marquent une interruption dans les dispositifs administratifs mis en place, en particulier pour les provinces frontalières placées sous administration militaire. Le conflit crée aussi une rupture souvent irréversible dans la carrière et l'existence des personnels militaires ou civils affectés aux travaux géographiques.
- 3 Portant le regard au-delà des dynamiques associées de conquête et de découverte, *Aux confins des empires* cherche à analyser les processus d'établissement des pouvoirs coloniaux européens dans les régions montagneuses frontalières au nord de la région indochinoise. Il s'agit de rendre compte des pratiques de description cartographique, de délimitation des frontières et d'aménagement des voies de circulation qui veulent concourir à la maîtrise administrative fonctionnelle de territoires revêches, difficiles d'accès et dont les populations cultivent « l'art de ne pas être gouvernées¹ ». Cette perspective d'histoire institutionnelle et administrative de la colonisation par la carte s'attache moins aux détails biographiques des figures individuelles de géographes qu'aux conditions de travail, dispositifs de production et cadres de réception dans lesquels ils opèrent. Les géographes élaborent non seulement des connaissances véhiculées par des images et des récits, mais ils sont aussi impliqués dans la production

des objets territoriaux tels que les routes et les frontières. C'est cette interaction entre la carte et le territoire, ou plutôt la simultanéité de co-production entre connaissances extraites du terrain et émergence de nouveaux cadres territoriaux qui est au cœur de cette recherche.

- 4 Par son objet, son questionnement et sa méthode, l'étude de Marie de Rugy s'inscrit dans le sillage de nombreux travaux qui ont déjà pris pour objet la production abondante de cartes par les empires coloniaux² s'intégrant plus généralement dans l'historiographie de la production de savoirs en contexte colonial. L'originalité – et la gageure – de la démarche proposée consiste à observer et comparer côte à côte les géographies et politiques territoriales de part et d'autre des lignes de partage de la péninsule indochinoise entre les administrations coloniales française et britannique, sans négliger les interactions avec les pouvoirs voisins de Chine et du Siam, luttant contre le recul de leurs propres frontières impériales et pour se maintenir comme acteurs influents dans les rapports de force et les flux économiques à l'échelle régionale.
- 5 À la manière des hachures qui permettent de figurer les reliefs en jouant des contrastes visuels entre lignes brisées, la démarche suivie repose sur un procédé d'analyse que l'on peut qualifier de « stéréoscopique » à proprement parler : chaque chapitre thématique de l'étude est traité en double focale. Une telle juxtaposition pourrait égarer le lecteur en multipliant les lignes de perspective, mais l'autrice, en suivant un plan thématique rigoureux, en actualisant les questions à chaque étape, parvient à imbriquer différents cas et en tirer des éclairages réciproques, faisant ressortir des traits communs ou des décalages. Ainsi la production de cartes est-elle privilégiée par l'administration française, comme forme ultime de synthèse, alors que les descriptions textuelles sont préférées par les Britanniques pour exposer des itinéraires, des limites administratives ou des recensements de populations. Si des concurrences continuent de s'exprimer après la conquête entre les puissances impériales pour le contrôle et la sécurisation des voies commerciales, l'étude montre que les administrations en font peu de cas dans leur fonctionnement. L'objet cartographique n'apparaît pas, dans ce contexte, comme un instrument de compétition sur les terrains symboliques ou militaires, mais principalement comme un support technique de réorganisation, voire de réorientation des territoires, contribuant à concrétiser, fixer et densifier les points d'accroche des maillages administratifs. Les agents coloniaux font face à des contraintes pratiques du même ordre impliquant des échanges de données, permis et recherchés par la publication des cartes, et des transferts de méthodes.
- 6 À l'appui du propos, les reproductions de 54 cartes et documents cartographiques sont fournies, dont 32 dans un cahier polychrome. Leur examen charpente le parcours d'enquête, sans constituer un horizon fermé sur la carte comme objet qui se suffirait à lui-même en tant que source de sa propre déconstruction. Les cartes ne parlent pas d'elles-mêmes. Elles ne sont pas examinées une à une par une analyse critique interne fouillant les détails de leur conception et fabrication, mais les étapes de leur conception sont mises en lumière par la mobilisation de nombreuses sources d'archives pour décrire l'organisation du travail dans un service topographique, les difficultés rencontrées sur le terrain pour le relevé de positions géodésiques, jusqu'aux problèmes d'acheminement de matériels d'impression. En outre, une part importante de l'analyse est donnée aux conditions et modalités de prise en considération des savoirs locaux. D'une part, les cartographies asiatiques, en particulier les cartes produites par

l'administration mandarinale de l'Annam, ont fourni aux géographes européens des clés de lecture utiles, même si ces informations ne se retrouvent, *in fine*, que peu transférées dans les cartes nouvellement produites. D'autre part, la collecte de renseignements locaux, notamment auprès des commerçants itinérants, est nécessaire à la compréhension pratique d'espaces et de voies de circulation dont les mesures topographiques seules ne peuvent donner à voir et à comprendre la complexité. La difficulté de convertir ces données d'enquête en informations cartographiques normalisées est soulignée, notamment sur le plan linguistique, par la multiplicité des toponymes pour un même lieu (dans les langues vernaculaires, en chinois, en siamois), posant de nombreux problèmes depuis le recueil des données jusqu'à leur transcription sur la surface réduite d'une carte.

- 7 Les questions traitées dans cet ouvrage sont foisonnantes et éclairées par une grande variété de sources. La lecture est facilitée par une structure thématique robuste et lisible. Chaque chapitre et sous partie récapitule les étapes de l'analyse, ponctuant le propos de balises utiles. Sans prendre de posture revendicative d'une nouvelle voie interprétative, sans chercher à se réduire à un slogan vendeur, la méthode mise en œuvre dans cette étude offre une synthèse maîtrisée des débats en cours à la croisée des études impériales et de l'histoire de la cartographie, qui fera utilement référence pour le renouvellement comparatif de chacun de ces domaines.

NOTES

1. Il s'agit des territoires et populations formant l'espace trans-national de « Zomia » tel que l'a envisagé l'anthropologue James Scott : *The Art of Not Being Governed: An Anarchist History of Upland Southeast Asia*, New Haven, Yale University Press, 2009.

2. Parmi les jalons importants de cette bibliographie, citons : Matthew Edney, *Mapping an Empire: The Geographical Construction of British India*, Chicago, The University of Chicago Press, 1997 ; Hélène Blais, *Mirages de la carte. L'invention de l'Algérie coloniale*, Paris, Fayard, 2014 ; Camille Lefebvre, *Frontières de sable, frontières de papier. Histoire de territoires et de frontières, du jihad de Sokoto à la colonisation française du Niger, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015 ; Jan Vandersmissen, *Koningen van de wereld: Leopold II en de aardrijkskundige beweging*, Louvain, Acco, 2009.

AUTEURS

ÉLOI FICQUET

École des hautes études en sciences sociales, Centre d'études en sciences sociales du religieux
(CÉSOR, UMR 8216). E-mail : eloi.ficquet@ehess.fr